

Fondation d'une Association d'écrivains de langue française en Saskatchewan

Maurice Constantin-Weyer, le premier récipiendaire au Canada, et jusqu'à présent dans l'Ouest canadien, du célèbre prix Goncourt, en 1928, avec *Un homme se penche sur son passé*, jubilait sûrement dans sa tombe, le 24 septembre 1988, en apprenant la fondation en Saskatchewan, ce jour-là, d'une association regroupant les écrivains de langue française de cette province. Cet événement digne de mention survenait, notons-le, moins de six mois après l'adoption de la loi 2 du gouvernement Devine, laquelle abolissait odieusement les droits historiques du français comme l'une des langues officielles à la Législature et devant les tribunaux de la Saskatchewan, tout comme ce fut le cas peu de temps après en Alberta.

La nouvelle association a été appelée: *Écrivains de Langue française de la Saskatchewan* (ELFS) et a été fondée au Centre communautaire de Saint-Denis par une quinzaine de participants.

L'idée de mettre sur pied un organisme de ce genre mijotait déjà depuis un certain temps, notamment chez un prêtre de la Saskatchewan, le R.P. Émile Tremblay, C.s.s.R., lui-même auteur d'une vingtaine d'ouvrages, tant en français qu'en anglais¹. Le connaissant personnellement depuis près de vingt ans, alors qu'il exerçait son ministère à Montmartre, à une centaine de kilomètres à l'est de Régina, nous avons toujours maintenu entre nous de cordiales relations. À présent éditeur lui aussi, à Humboldt, où il dirige «Icône Press», ou en français «L'imprimerie de l'Icône», tout en desservant la paroisse ukrainienne de l'endroit, le Père Tremblay profite parfois de ses voyages à Régina pour venir bavarder un peu avec moi des questions qui nous intéressent mutuellement, notamment celle de regrouper les écrivains francophones de notre province. Or sachant, pour en avoir discuté avec plusieurs d'entre eux, les difficultés pour les écrivains francophones, du moins chez nous, à obtenir l'aide financière du Conseil des Arts provincial, notamment, dont le budget est toujours insuffisant à répondre aux besoins, ou, pour les plus jeunes, de parfaire et mettre en valeur

leurs talents d'écrivain, la décision fut enfin prise de passer à l'action.

Étant assurés du support financier nécessaire du Secrétariat d'État pour mettre ce projet à exécution, nous avons dressé une liste d'une cinquantaine de noms d'auteurs francophones de la Saskatchewan, dont une vingtaine de femmes. Sans être exhaustive, cette liste révèle un taux approximatif (insoupçonné) d'un auteur par 500 francophones en Saskatchewan, — il conviendrait de citer ce taux désormais, lorsqu'on parle d'assimilation des Fransaskois —. Des invitations furent donc adressées à toutes ces personnes, dont une quinzaine se retrouvèrent à Saint-Denis, pour étudier le projet de fondation, qui fut adopté à l'unanimité au terme d'une journée bien remplie. Un auteur bien connu, originaire de la Saskatchewan, Roger Motut, professeur de littérature française à l'Université d'Alberta, maintenant à la retraite, se fit un plaisir de répondre à notre invitation de venir de l'Alberta, où il réside, nous parler, en qualité de conférencier invité, de sa propre expérience comme auteur.

L'étude des statuts de la nouvelle association fut, faute de temps le jour de sa fondation, confiée à un comité provisoire, qui doit remettre son rapport au printemps. Cependant, en atelier, d'autres questions furent l'objet d'échanges de points de vue des participants, tels que l'importance d'encourager les écrivains débutants, de faire paraître dans les journaux les oeuvres de nos auteurs, de faire connaître leurs oeuvres par la radio française à des heures d'écoute propices, de la production d'un catalogue de nos auteurs et de leurs oeuvres, de la question aussi d'admettre les auteurs francophones des autres provinces de l'Ouest, ou d'ailleurs, qui le désirent, en qualité de membres de l'ELFS.

Soulignons par ailleurs, que la nouvelle association ne se considère aucunement comme une concurrente d'autres organismes regroupant nos auteurs, tels que CEFCO, mais que, bien au contraire, elle désire collaborer dans toute la mesure du possible à l'oeuvre magnifique que CEFCO accomplit avec autant de bonheur et d'efficacité, depuis de longues années déjà. L'union fait la force, et plus nous serons nombreux et unis, plus nous travaillerons ensemble à promouvoir nos intérêts, à aider nos auteurs à parfaire leurs talents et leurs oeuvres, et à les faire connaître, plus nous ferons progresser à la fois la cause et le prestige partout au pays de la francophonie de l'Ouest canadien.

En guise de conclusion, permettez-nous d'ajouter, que deux des trois gouvernements provinciaux des provinces des Prairies ont délibérément voulu donner le coup de grâce au français et, si même des ennemis de notre langue se tiennent encore à l'affût dans l'autre de ces provinces, le Manitoba, pour lui porter atteinte, des mesures de ce genre ne pourront jamais venir à bout de notre langue et de notre culture, aussi longtemps que nous le voudrons vraiment, aussi longtemps que nos hommes et femmes de lettres sauront véritablement animer par leurs convictions et leurs écrits, la flamme de notre amour et de notre fidélité, envers ce trésor inestimable et indestructible: notre langue, notre culture.

Avec l'aide d'organismes, tels que le CEFCO, l'ELFS aussi, maintenant, et de plusieurs autres, nous saurons suppléer à la faiblesse du nombre, par la force de notre volonté et de notre détermination à faire rayonner notre culture française et la langue qui en est le moyen d'expression.

Et de cette façon, nous nous imposerons au respect de tous.

NOTES

1. Le R. P. Émile Tremblay, Rédemptoriste, est originaire de Rimouski. Au cours de la dernière guerre, il répondit à un appel de l'épiscopat catholique du Québec en vue de passer au rite ukrainien catholique orthodoxe, aux prises avec une pénurie de prêtres de cette Église orientale. Il a servi en plusieurs endroits en Saskatchewan, notamment à Duck Lake, Bruno, Montmartre, Ituna et Humboldt, où il réside actuellement. Il doit être considéré comme la cheville ouvrière de la fondation de l'ELFS.

René Rottiers